



Catherine
Doyle

CURSED CROWNS

Katherine
Webber

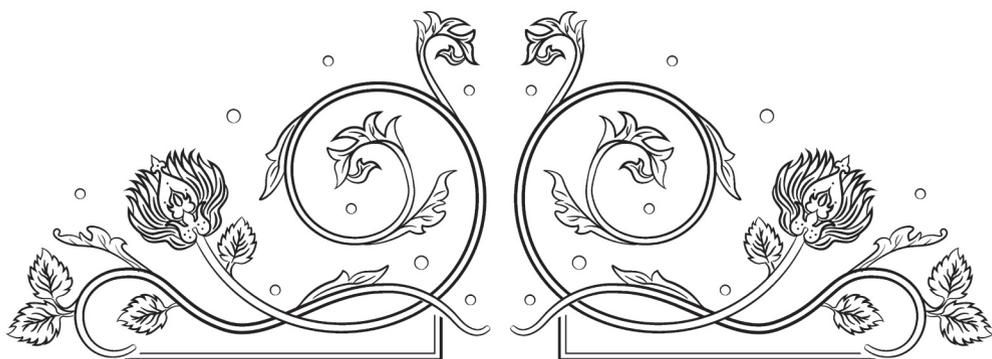
Deux reines. Une malédiction ancestrale.
Pourront-elles y échapper ?



Ouvrage originellement publié par Electric Monkey,
un département de Farshore,
une maison d'édition de HarperCollinsPublishers,
sous le titre *Cursed Crowns*
Texte © 2023, Catherine Doyle et Katherine Webber
Couverture © 2023, Mondadori Libri S.p.A., Milano

© 2023, Bayard Éditions pour la traduction française
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
ISBN : 979-10-363-3292-0
Dépôt légal : novembre 2023
Première édition

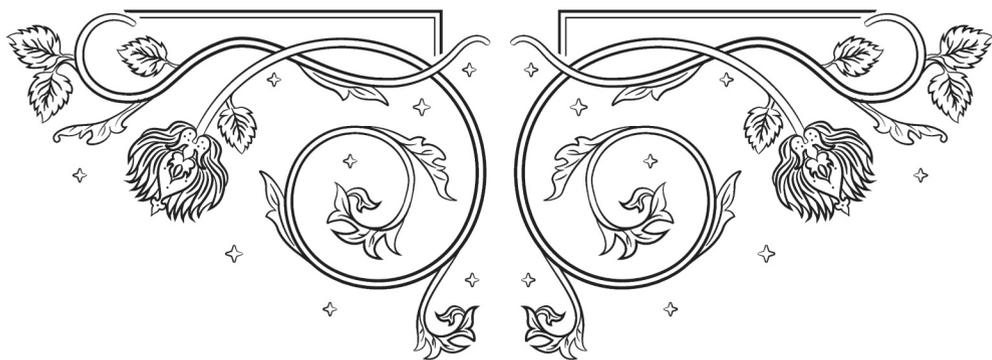
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.



Catherine
Doyle

CURSED CROWNS

Katherine
Webber



Traduit de l'anglais
par Maud Ortalda

bayard

*À la princesse Claire
Agent de talent royal
Et meilleure amie encore.*



*Brisez la glace pour libérer la malédiction.
Tuez une sœur pour sauver l'autre.*



A decorative floral frame with intricate scrollwork and leaf-like patterns, surrounding the title text.

Wren

chapitre 1

La couronne que portait Wren Greenrock était trop serrée. Les branches lui comprimaient les tempes et s'enfonçaient dans son crâne. Elle s'efforça de ne pas grimacer en s'avançant sur le balcon du palais d'Anadawn, aux côtés de sa sœur jumelle, les yeux sur le royaume pour lequel elles s'étaient si bien battues. Wren avait du mal à croire que tout cela lui appartenait. Ou du moins pour moitié. Elle le partageait avec Rose.

Elle avait les nerfs à vif. Toute la matinée, elle s'était préparée au pire. À l'aune des événements de ces derniers jours, qui avaient entraîné la mort regrettable du fiancé de Rose, le prince Ansel de Gevra, le jour même de leur mariage, suivie de près par celle, salvatrice, de Willem Rathborne, le perfide Inspirateur royal, Wren ne s'attendait pas à un accueil en fanfare, ni même à un accueil positif. Pourtant, c'était un océan de sujets ravis qui s'était amassé aux grilles dorées du palais. Les gens d'Eshlinn et au-delà étaient venus présenter leurs vœux aux jumelles le jour de leur couronnement. Jusqu'à la forêt, des milliers de visages souriants regardaient le palais blanc, leurs cris de joie portés par la brise estivale. Ils étaient venus célébrer l'avènement de Wren et Rose, les nouvelles reines jumelles d'Eana.

Depuis le balcon, les jumelles, parées de leurs plus belles robes et de leurs couronnes, se nourrissaient de l'adoration du peuple comme des rayons du soleil. Ensemble, elles brillaient – elles représentaient la promesse d'une nouvelle ère, dans laquelle sorcières et simples mortels d'Eana vivraient côte à côte, en harmonie, et où vieilles superstitions et méfiances s'apaiseraient enfin. C'était une belle journée, une journée de serments et de possibilités. Ou du moins, cela aurait dû, si la migraine de Wren n'avait pas tambouriné à ce point.

– Arrête de froncer les sourcils, souffla Rose entre ses dents. Ils vont croire que tu fais la tête.

Wren jeta un coup d'œil à sa sœur. Le sourire resplendissant de Rose tenait en place, infaillible, depuis près d'une heure. Elle agitait la main depuis aussi longtemps, au-dessus de sa tête pour que tous, hommes, femmes et enfants puissent la voir et sachent qu'ils étaient les bienvenus au royaume. Qu'ils étaient aimés. Rose avait un talent naturel pour ce genre de simagrées. Elle était née pour ça.

Wren, pour sa part, ne s'était jamais sentie aussi inexpérimentée. Au début, le sourire lui était venu facilement, et, en entendant les cris de joie quand les portes du balcon s'étaient ouvertes, sa surprise avait cédé à un immense soulagement. Mais là, son énergie s'épuisait. Elle avait agité la main si longtemps qu'elle ne sentait plus son bras. Elle était éreintée. Rien d'étonnant à cela. Après tout, elle avait grandi parmi les sorcières, sur les plages battues par le vent d'Ortha, à l'ouest du pays, loin de l'apparat et des cérémonies du palais d'Anadawn, et de la patience et des convenances que l'on attendait d'une princesse.

– Combien de siècles on doit rester plantées là ? chuchotait-elle. Je commence à avoir la dalle. Et j'ai mal à la tête.

Rose lui prit la main. Une chaude pulsation remonta dans le bras de Wren. La magie de guérison. En un instant, sa migraine avait disparu.

– Voilà, fit Rose en la lâchant. Plus d’excuses maintenant.

Wren retrouva le sourire et se remit à saluer la foule. Malgré tout, un poids demeurait sur sa poitrine. La magie de guérison de Rose était incapable de réparer son cœur, dont la douleur lancinante lui rappelait sans cesse Banba. À peine un jour s’était écoulé depuis que sa courageuse grand-mère avait été enlevée au Caveau du Protecteur, alors en feu, par le roi Alarik et ses impitoyables soldats. Elle avait été emmenée sur un navire sous les yeux de Wren, impuissante. Le souvenir la hantait chaque seconde, l’injustice se tordait en elle tel un serpent.

Elle était devenue reine, comme l’avait toujours voulu sa grand-mère, mais Banba n’était pas là pour le voir. Pour l’aider. Elle était prisonnière d’Alarik, jeune souverain féroce venu du continent septentrional, qui entretenait une fascination malsaine pour les sorcières. Wren entendait bien changer cela. Elle avait juré, à elle-même ainsi qu’à Rose, qu’elle trouverait un moyen pour tirer leur grand-mère des griffes glaciales du royaume de Gevra.

Dès qu’elle en aurait terminé avec les courbettes.

Elle vit le regard de sa sœur se diriger une demi-seconde vers les jardins, où Shen Lo était allongé au bord de la fontaine à l’entrée de la cour intérieure. Il avait un bras sur le front pour se protéger du soleil, et l’autre dans l’eau cristalline.

Son sourire malin le trahissait : elle sut qu’il ne dormait pas. Inutile de voir ses yeux pour savoir qu’il appréciait le spectacle de Rose, radieuse, dans son habitat naturel. Et de Wren, qui se tortillait comme un poisson hors de l’eau.

– Wren, regarde ! couina sa sœur en lui reprenant la main. Ils jettent des fleurs par-dessus la grille !

Elle releva la tête juste à temps pour apercevoir une rose rouge vif atterrir dans la cour. Puis une jaune, puis une mauve. Bientôt, un bouquet multicolore était éparpillé sur les dalles, et d'autres continuaient d'affluer.

– Eh bah, gloussa-t-elle. Ils t'aiment vraiment.

– Ils t'aimeront aussi.

Rose souffla un baiser à la foule qui cria de joie. Elle tourna sur elle-même et la foule cria de plus belle.

– Dès qu'ils te connaîtront mieux.

– Tant qu'ils ne me balancent pas des oiseaux morts par-dessus la muraille, asséna Wren, qui partageait son prénom avec une espèce de passereau.

– Oh, ne sois pas si grincheuse.

À son tour, Wren envoya un baiser théâtral au public. De nouveaux cris de joie s'élevèrent. Depuis la cour, Shen riait à gorge déployée sous le soleil de l'après-midi.

– C'est vraiment trop facile, commenta Wren. Je devrais peut-être faire la roue.

Rose l'attrapa par le coude.

– Abstiens-toi !

À cet instant, il y eut un mouvement de foule en direction des grilles qui se mirent à grincer. Des bras passèrent entre les barreaux, cherchant de la place, tandis qu'une unique tomate pourrie survolait les piques. Elle plana, au ralenti, se rapprochant à chaque seconde. Par chance, elle n'atteignit pas la balustrade et s'écrasa dans la cour avec un *splotch* décisif.

Un cri tremblant s'éleva par-dessus les exclamations de la foule.

– DEHORS LES SORCIÈRES !

En bas, Shen se redressa d'un coup.

Le sourire de Rose vacilla.

– Je crois que ça suffit pour aujourd’hui, déclara Wren, figée.
– Ce n’est qu’une tomate, conseilla sa sœur, retrouvant rapidement son sang-froid. Ignore-la.

– Deux, constata Wren alors qu’un second projectile pourri passait au-dessus de la grille.

Elle vit Shen arpenter la cour à la recherche du ou des protestataires. La foule continuait de peser sur les grilles, comme si quelque chose – ou quelqu’un – poussait les gens vers l’avant.

Quand la deuxième tomate plongea dans la fontaine, Rose recula.

– Très bien, conclut-elle en envoyant un dernier baiser.

Les encouragements noyèrent un nouveau cri de protestation, cependant Wren aurait pu jurer avoir entendu une fois encore le mot « sorcière ». Les jumelles battirent en retraite à l’intérieur de la salle du trône en s’efforçant de rire gaiement jusqu’à ce que les portes du balcon soient refermées derrière elles.

Elles retrouvèrent leur sérieux dès cet instant.

– C’était inquiétant, lança Wren.

– Quel gâchis de nourriture, déplora Rose.

Wren retira sa couronne. Voilà. *Beaucoup mieux.*

– Je savais que toutes ces acclamations étaient trop belles pour être vraies. Eana ne veut pas être gouvernée par des sorcières, Rose. Même des sorcières qu’ils connaissent.

– Oh, s’il te plaît. Il n’y avait même pas de quoi se faire un bol de soupe. Inutile de dramatiser.

Mais c’était plus fort qu’elle. Sans Banba, tout lui paraissait bizarre et déroutant. Elle avait un trou dans le ventre que ces trois mots, « DEHORS LES SORCIÈRES », ne faisaient que creuser un peu plus.

– J’essaie juste d’être réaliste.

Ses pas résonnèrent derrière elle jusqu'à son trône. Dans cette salle, la plus vaste du palais, le plafond était recouvert de feuilles d'or, et les murs accueillait de magnifiques peintures à l'huile. Des tentures émeraude amenaient un peu de chaleur à la pièce. Quelques heures plus tôt, l'endroit grouillait d'émissaires et de nobles venus des quatre coins du pays, ainsi que de sorcières d'Ortha, mais il était désert à présent, en dehors des jumelles et des gardes.

Wren s'enfonça dans le siège de velours en se pinçant l'arête du nez. Willem Rathborne avait beau être mort, il laissait dans son sillage une panoplie de problèmes. L'Inspirateur royal avait passé dix-huit années à prêcher la même haine vénéneuse contre les sorcières que le Grand Protecteur du royaume, un millénaire avant lui. Wren et Rose allaient devoir faire plus qu'agiter gentiment la main depuis le balcon pour effacer tout ça. En attendant, les sorcières, venues d'Ortha à peine quelques jours plus tôt, devraient rester à Anadawn où on les protégerait de ceux qui leur voulaient encore du mal.

Wren se massa les tempes. Si seulement leur grand-mère était là, elle saurait quoi faire. Une main sur son épaule, elle l'encouragerait par quelques paroles bien choisies, comme elle seule en avait le secret.

– Tu penses à Banba, n'est-ce pas ?

Rose venait d'apparaître devant elle, le même air préoccupé plaqué sur le visage.

– Je comprends ton inquiétude. Je t'ai dit qu'on allait la récupérer, insista-t-elle.

– Quand ça ? *Comment ?*

– Je vais rédiger une lettre stratégique adressée au roi Alarik. De monarque à monarque, expliqua Rose avec une telle

assurance que Wren se prit à espérer une réussite. Je devine que l'émotion est encore intense après le décès du pauvre Ansel.

Rose tressaillit en prononçant le nom du prince qu'elle avait désespérément tenté de sauver.

– Peut-être qu'avec un peu de diplomatie, et d'habiles excuses, nous arriverons à quelque chose. Je verrai s'il est enclin à l'idée d'ouvrir les négociations pour la libération de Banba. Quand la foule se sera dispersée, je descendrai porter la lettre à la volière.

– Je viendrai avec toi.

– Je préférerais que tu me laisses manier la diplomatie, dit Rose en tapotant la main de sa sœur. Tu es peut-être reine, mais il va te falloir un certain temps pour apprendre la royauté.

– Ça veut dire quoi, ça ?

– Ça veut dire que je vois d'ici le poignard qui sort de ton corsage et je sais que tu en as un autre à la cheville. Et dans cette négociation délicate, ma chère sœur, la plume aura bien plus de pouvoir que l'épée.

– Entendu. Mais si tu te trompes et qu'il arrive quelque chose à Banba, l'épée, je me ferai un plaisir de l'enfoncer dans le cœur de glace d'Alarik Felsing.

– Oh, Wren, je ne me trompe jamais.

Rose ramassa ses jupons et s'éloigna en lui jetant un sourire victorieux par-dessus son épaule.

A decorative floral frame with intricate scrollwork and roses, surrounding the title text.

Rose chapitre 2

Une heure plus tard, la lettre au roi Alarik rédigée, Rose emprunta les corridors du palais, tête haute. Elle salua les serviteurs et les soldats sur son passage, comme si tout se déroulait selon ses plans. Comme si le début de son règne n'était pas un désastre.

Plus tôt, dans la salle du trône, elle s'était voulue rassurante pour Wren, dont le tempérament explosif menaçait de basculer à tout moment. Mais à mesure que le jour s'écoulait, Rose sentait la peur glaciale lui chatouiller les orteils. Une seconde d'inattention et elle se ferait dévorer toute crue.

Il fallait donc chasser cette peur. Comme elle l'avait toujours fait.

À présent que le peuple était retourné à ses occupations, elle pouvait s'accorder un instant pour se reprendre, à l'air frais. Les murs de pierre d'Anadawn devenaient écrasants ; si elle ne sortait pas immédiatement, elle finirait enterrée vivante.

La porte de la cour qui refusa de s'ouvrir manqua de la faire hurler de frustration. Elle décida d'y aller à coups d'épaule. La porte céda en grognant et, enfin, elle se retrouva dehors, dans l'air frais de l'après-midi.

La douceur familière de ses roses l'apaisa aussitôt. La floraison était à son comble à cette période de l'année, chaque fleur tentant de faire mieux que la voisine. Elle s'attarda devant un massif de roses jaune vif pour en inhaler le parfum.

– Chanceuses, ces fleurs, lança une voix juste derrière elle. Si seulement tu me souriais comme tu leur souris.

Rose sursauta, perdit l'équilibre et faillit tomber dans le massif épineux.

Des mains la rattrapèrent fermement par la taille.

– Attention, Majesté.

L'espace d'un merveilleux instant, Rose se laissa aller contre Shen Lo, posant la tête contre son torse solide, inhalant son odeur comme celui de ses roses. Puis, reprenant ses esprits, elle s'écarta de lui.

– Tu ne devrais pas surprendre les gens ainsi, déclara-t-elle, c'est très mal.

– Et toi tu ne devrais pas perdre toute vigilance quand tu es dehors toute seule, répliqua Shen. Je t'ai enseigné mieux que ça, Majesté.

– Il me faudrait peut-être quelques leçons supplémentaires. Et puis, c'est ma roseraie. Je suis en sécurité ici.

– Maintenant oui.

Shen enfonça les mains dans ses poches où devaient sûrement être stockés au moins trois poignards, et lui lança un sourire qui la fit frémir de plaisir. Difficile d'oublier leur premier baiser échangé à cet endroit précis.

Shen l'avait de nouveau embrassée le lendemain, en plein milieu de la bataille au Caveau du Protecteur. Ils n'en avaient pas reparlé depuis. Ils avaient érigé un mur autour de ce matin-là, chacun prétendant docilement que Rose n'avait pas failli épouser le prince Ansel, que la dague jetée par Willem Rathborne

à Wren n'avait pas terminé dans le cœur du prince, qui s'était vidé de son sang dans les bras de Rose. Il lui arrivait de se demander si elle n'avait pas imaginé de toutes pièces ce baiser éhonté. En tout cas, depuis, elle en avait imaginé pas mal d'autres.

Le sourire de Shen s'évanouit.

– Est-ce que ça va ? Le cri dans la foule, ce matin...

– Tout va bien.

Ce mensonge lui laissa un goût amer. Se détournant de la tentation, elle s'enfonça dans le jardin. Mieux valait regarder les roses que les yeux de Shen. Après tout, elle était sortie pour reprendre ses esprits, pas pour se répandre entre ses bras. Il régla son pas sur le sien.

– Que fais-tu encore ici, d'ailleurs ? demanda-t-elle.

– Je pensais te cueillir un bouquet. Tu crois que ça porte malheur d'offrir ses propres fleurs à la reine le jour de son couronnement ?

– Certainement, gloussa-t-elle. Pourquoi ai-je l'impression que tu ne me dis pas tout ?

– Bon, d'accord, je faisais peut-être une ronde sur les remparts pour tenter de repérer celui qui t'a jeté un fruit pourri. J'aime connaître mes ennemis.

– Shen, ce n'était qu'une ou deux tomates.

– C'est toujours comme ça que ça commence. La dissidence est un danger. Un protestataire aujourd'hui peut devenir un rebelle demain.

– C'est seulement le début, répondit-elle, autant pour Shen que pour elle-même. Wren et moi réussirons à les convaincre.

Shen soupira et, d'un doigt, souleva une des boucles de Rose pour la coincer derrière son oreille.

– Tu es douée pour ça, murmura-t-il.

– Je sais.

– C’est juste que je ne peux pas m’empêcher de...

– T’inquiéter ?

Il lui fit un clin d’œil.

– Je n’ai pas l’habitude de m’inquiéter, Rose. Ça ne me va pas au teint.

Elle lui prit la main.

– À moi non plus. Peut-on mettre nos inquiétudes de côté et profiter de la journée ?

– C’est tout ce qui m’intéresse. De profiter de ça.

Il l’attira doucement à lui, si près qu’elle décela chaque nuance de brun de ses yeux sombres et le grain de beauté juste au-dessus de son sourcil, qu’elle n’avait jamais remarqué jusqu’à présent.

Soudain, Rose se sentit dangereusement étourdie.

– On est en plein après-midi. Si on nous voyait ensemble...

– On penserait que nous... nous adorons. Ce serait si terrible que ça, Rose ?

– Oui, murmura-t-elle sans pouvoir se rappeler exactement pourquoi.

Toute pensée cohérente quitta son esprit et elle n’eut plus conscience que du désir qui palpitait entre eux, des bras de Shen autour de sa taille, son haleine chaude sur sa joue, ses lèvres près des siennes...

Le clocher de la tour horloge retentit et Rose fit un bond en arrière. La réalité revint au galop et, avec, l’ampleur de ses devoirs royaux. Fichtre, elle était reine maintenant, pas une princesse éperdue d’amour coincée dans le désert. Et elle avait fait une promesse à Wren.

– Je dois me rendre aux écuries. Ça ne peut pas attendre.

Les épaules de Shen s’affaissèrent.

– Dans ce cas, je retourne à ma patrouille.

– Il y a des centaines de soldats à Anadawn, lui rappela-t-elle.
Tu peux te reposer, tu sais.

Il serra les poings.

– Pas avant que chaque tomate sur cette terre n'ait été traquée, arrêtée et exécutée.

Ils éclatèrent de rire et Rose passa un bras sous le sien en prenant le chemin des écuries, l'un et l'autre prétendant que les infortunes du passé étaient derrière eux et que l'avenir leur souriait.

Cher Roi Alarik,

Je souhaite vous faire part de mes plus sincères condoléances à la suite du décès regrettable de votre frère le prince Ansel, qui était, pour ma sœur et moi ainsi que pour notre nation, un ami cher. Comme vous devez en avoir eu vent à présent, notre grand-mère Banba a été enlevée – par erreur, j'en suis certaine – par l'un de vos soldats durant les événements, et Anadawn déplore grandement son absence. Peut-être pourrions-nous discuter des termes de son retour imminent ? Malgré ce qui a pu se passer entre nos deux grandes nations, je crois en un monde où Eana et Gevra seront de nouveau alliées. J'espère vivement que vous me le confirmerez,

Avec mes salutations les plus sincères,

Sa Majesté la Reine Rose Valhart d'Eana

A decorative floral frame with intricate scrollwork and leaf-like patterns, surrounding the text.

Wren
chapitre 3

Treize jours après le couronnement des jumelles, où roses et tomates pourries avaient été jetées par-dessus les grilles, Wren se retrouva à nouveau dans la salle du trône, vêtue tout aussi élégamment d'une robe violette brodée de fil d'or, sa couronne enfonçant une fois de plus ses branches dans son crâne.

– Tu t'affales, lui glissa Rose, qui s'était tenue droite comme un I toute la matinée et continuait pourtant de ressembler à une reine d'huile sur toile.

– J'essaie de somnoler discrètement, rétorqua Wren sans prendre la peine de réprimer son bâillement.

Elle avait encore rêvé de Banba cette nuit. Un sommeil agité, hanté par des visions de sa grand-mère affaiblie et souffrante, seule à Gevra. À Ortha, Banba avait passé des années à lui apprendre à braver le danger, à être maligne et débrouillarde, mais elle ne lui avait jamais appris comment affronter le monde sans elle. C'était une peur insurmontable qui la pourchassait jour et nuit.

Rose lui pinça la main pour la réveiller.

– Aïe ! Pas touche à la reine !

– Alors comporte-toi comme telle. C'est un jour important.

Ces deux dernières semaines, Wren avait appris que chaque jour d'une reine était un jour important. Surtout quand on régnait sur un nouveau monde qui accueillait les sorcières, les considérait non seulement comme des égales, mais aussi comme partie intégrante de la prospérité du royaume. Il y avait tant à faire. Débarrasser la grande tapisserie d'Eana des fils d'animosité envers les sorcières qui s'y étaient emmêlés depuis le Grand Protecteur n'était pas une mince affaire. Et Willem Rathborne avait laissé son empreinte à Anadawn. Il y avait des centaines de lois à rejeter. Des traités à examiner, des territoires à rétablir et de nouveaux décrets à signer. Des annonces à faire. Des gouverneurs à nommer.

Des gouverneurs à écarter.

Eana accueillait de nouveau les sorcières. Non. Eana *appartenait* aux sorcières, et pourtant, la plupart s'abritaient encore dans l'enceinte du palais. Il incombait à Wren et à Rose de restaurer l'ancienne gloire du royaume sans les conflits et les carnages qui l'avaient jadis déchiré, afin que leurs semblables puissent s'aventurer sans risque au-delà des grilles du palais et vivre en paix dans n'importe quelle partie du pays. C'était un travail titanesque. Et *épineux*.

Et puis, il y avait aujourd'hui.

Une fois par mois, les souverains d'Eana se pliaient à une tradition établie depuis plusieurs siècles par le roi Thormund Valhart et vivement soutenue par Chapman, le diligent intendant du palais. Les reines jumelles tenaient donc, ce jour-là, leur première séance de doléances. Une journée entière dédiée à recevoir en personne des visiteurs venus des quatre coins d'Eana.

Les nouvelles reines avaient déjà présidé une interminable dispute de propriété entre des fermiers rivaux d'Errinwilde, approuvé la livraison de six cents tonneaux de grain pour la

ville tentaculaire de Norbrook *et* nommé pas moins de quatorze nouveaux gouverneurs dans les diverses provinces d'Eana. Elles avaient également reçu des invitations pour des banquets de presque toutes les familles nobles du pays, sans oublier une missive de Caro, le pays voisin. Sa reine, Eliziana, envoyait ses vœux les plus chaleureux accompagnés de trois caisses de vin d'été et d'un magnifique olivier qui resplendissait fièrement sur le balcon de la salle du trône.

Pourtant, malgré tous ces présents, le seul souverain dont Wren voulait entendre parler s'obstinait dans son insupportable silence. La lettre diplomatique de Rose au roi de Gevra, ainsi que les trois suivantes, restait sans réponse. Banba pouvait tout aussi bien être déjà morte. Cette pensée donnait envie à Wren de se rendre à Gevra à pied pour déchiqueter Alarik à mains nues.

– Il est presque l'heure du déjeuner, l'informa Rose pour l'encourager. J'ai demandé à Cam de préparer son délicieux ragoût de bœuf. Ton préféré.

Wren se cura les ongles.

– Tant qu'il y a du vin.

Un brouhaha s'éleva depuis la cour et le rire familial de Rowena parvint à Wren par la fenêtre ouverte. Les sorcières d'Ortha avaient pris leurs marques au palais, au grand dam des serviteurs et de pas mal de gardes. Wren aperçut la magie de tempête de son amie quand la robe de bal préférée de Rose vint flotter sur le balcon tel un fantôme.

Son éclat de rire lui valut un regard désapprouvateur de sa sœur.

– Pour la centième fois, Wren, peux-tu demander à Rowena d'arrêter de prendre Anadawn pour une foire ? Et d'abord que fait-elle à fouiller dans ma penderie ? Elle ne devrait même pas mettre les pieds dans ma chambre !

Thea, la femme de Banba, qui assistait aux doléances dans son nouveau rôle d’Inspiratrice royale, soupira.

– J’avais envoyé Rowena et Bryony cueillir des pommes au verger. J’avais pensé qu’elles se feraient plus facilement une place en se rendant utiles avec leur magie.

La robe fantomatique se mit à faire la roue dans le vent.

– Je ne crois pas qu’elles veuillent se faire une place, commenta Wren, qui avait désespérément envie de sortir faire la roue elle aussi. Combien de gens doit-on voir avant de déjeuner ?

Rose se tourna vers Chapman.

La moustache élégamment taillée de l’intendant frétila quand il jeta un coup d’œil nerveux à son parchemin.

– Douze seulement. Non, attendez. Treize. La famille Morwell a déposé une requête de dernière minute. Un conflit avec leur maréchal-ferrant. Il volerait des fers à cheval.

Wren ferma les yeux.

– Rose. Je suis en train de perdre l’envie de vivre.

– Essayez de tenir bon, insista Chapman. Les Morwell sont des alliés de la Couronne depuis longtemps et une famille à l’influence incontestable dans Eshlinn.

– Archer Morwell..., dit Wren assaillie par un souvenir soudain. Je suis sûre que Céleste connaît l’un des fils. Plutôt bien, même, si je ne m’abuse. Apparemment, il aurait de *très* impressionnantes épaules.

– Wren ! souffla Rose. C’est un sujet tout à fait inapproprié dans la salle du trône !

– Oh, du calme. Tout le monde s’en fiche.

Wren fit un signe de main vers la dizaine de soldats morts d’ennui. Le capitaine Davers, chef austère de la garde royale, posté à la porte, gardait un œil vigilant sur le déroulement de la séance. De son côté, Thea faisait de vaillants efforts pour

réprimer son rire en entendant parler des batifolages de la meilleure amie de Rose.

Chapman se racla la gorge, mal à l'aise.

– Poursuivons. Capitaine Davers, faites entrer le messager de Gallanth, je vous prie.

Les portes s'ouvrirent sur un garçon aux cheveux noirs en bataille avec un bouc ridicule.

Il s'inclina.

– Vos Majestés, dit-il en s'essuyant les mains sur son pantalon. Je, euh... d'abord, félicitations de... euh... être deux, je crois, et... euh... disons que nous, citoyens de Gallanth, sommes très honorés de...

– Venez-en au fait, s'il vous plaît, coupa Wren.

Rose lui donna une tape sur la main.

– Excusez-moi, ajouta-t-elle rapidement. Je voulais seulement dire que les civilités sont inutiles.

Rose adressa un sourire béat au messager nerveux.

– Cependant, nous apprécions *sincèrement* vos bons vœux. Merci, monsieur.

– Et pour en revenir à Gallanth ? pressa Wren.

Elle se remémora l'impressionnant clocher qui se dressait au-dessus des murailles de grès de la ville, au-delà du désert.

– Ce n'est pas Gallanth qui m'amène, répondit le garçon en épongeant la sueur à son front. C'est le désert. Il bouge.

– Le désert bouge toujours, rétorqua Wren. C'est pour ça qu'on l'appelle Les Sables Sans Repos.

– Seulement, il n'est pas *juste* sans repos, poursuivit le garçon. Il est plus... euh, en colère ?

Les jumelles échangèrent un regard.

– *En colère ?* répétèrent-elles en chœur.

– C’est le sable... le sable s’est mis à passer par-dessus nos murs. De plus en plus, il arrive par vagues et inonde notre ville. Il a déjà enseveli la moitié de la route marchande de Kerrcal.

– Par les astres ! s’alarma Rose. Y a-t-il des blessés ?

– Nous avons perdu des dromadaires. La plus belle mule de mon père a été emportée. Et les habitations les plus proches de la frontière ont été englouties.

Wren jeta un coup d’œil à Thea. La guérisseuse arborait une mine sombre inhabituelle chez elle.

– Étrange, marmonna-t-elle. Le désert a toujours suivi ses propres règles, mais il n’avait jamais empiété sur la route de Kerrcal. Ni sur les villes qui le bordent.

– Nous devons envoyer quelqu’un mener l’enquête, déclara Rose.

Chapman fronça les sourcils.

– Le désert du Ganyève n’est pas à la portée d’Anadawn. Personne n’en revient jamais.

– Ce n’est pas tout à fait exact, dit Rose.

Wren savait que sa sœur pensait à Shen, qui devait roder dans les parages, probablement en train de boire du vin aux cuisines avec Cam et Céleste, ou d’entraîner Tilda, la plus jeune sorcière guerrière, dans la cour. Il devait être mis au courant le plus vite possible. Après tout, Shen était né dans le désert. Il connaissait les courants de ses sables mieux que quiconque. Si quelque chose clochait dans le Ganyève, il voudrait être prévenu.

– En attendant, reprit Rose, nous enverrons autant de soldats que possible à Gallanth. Vous allez devoir renforcer votre muraille et ériger de nouveaux abris, aussi loin des limites du désert que vous le pouvez.

Elle fit un signe de tête au capitaine Davers.

– Envoyez vos soldats à Dearg également. Ils sont sur la route commerciale du désert et, si je ne fais pas erreur, leurs murs sont plus bas. Ils courent un risque plus grand encore.

Davers inclina le menton.

– Je m’en occupe, Reine Rose.

– Quelle sagesse, conclut Chapman avec approbation.

Pour la énième fois depuis le matin, Wren se sentit tristement dépassée. Elle avait de la chance d’avoir sa sœur, qui non seulement était née pour régner, mais s’y était surtout préparée. Elle y avait dédié sa vie entière. Wren avait dédié la sienne à Banba. Après tout, sa grand-mère se préparait à ce nouveau royaume depuis dix-huit ans. Wren, elle, ne s’était projetée que jusqu’à son couronnement. Elle avait toujours pensé que Banba serait là et qu’elle la guiderait. À Ortha, elles en parlaient tous les matins en arpentant les falaises pour s’occuper des cultures. Et parfois aussi tard le soir, quand les feux sur la plage diminuaient et que leurs rêves d’avenir dansaient dans les volutes de fumée.

« Nous règnerons sur ce nouveau monde ensemble, petit oiseau », lui promettait Banba. « Nous ramènerons enfin notre peuple chez lui, et Eana, la grande sorcière, nous sourira depuis les cieux. »

Plus le temps passait sans sa grand-mère, plus la culpabilité de Wren croissait. Elle lui rognait le cœur et lui murmurait à l’oreille dans le silence de la nuit. Si Alarik ne répondait pas bientôt à Rose, elle devrait prendre les choses en main. Laisser tomber la plume au profit de l’épée.

Après tout, Banba aurait fait la même chose pour elle.

« Aucune arme n’est assez tranchante pour nous séparer, petit oiseau. Aucun monde n’est assez cruel pour nous enlever à notre destinée. »

Le garçon de Gallanth quitta la salle et, aussi vite, un autre messager le remplaça. Et après lui un autre, un autre, et encore un autre. Puis, enfin, le silence.

– Ah, dit Rose en souriant à l’horloge sculptée. Je crois qu’il est l’heure de déjeuner.

– Un déjeuner studieux, je suppose ? suggéra Chapman, qui, devant une Wren horrifiée, déroula un nouveau parchemin. J’ai songé qu’il serait prudent de discuter des plans pour la tournée royale.

– Ça ne peut pas attendre ? demanda Wren, qui atteignait déjà la porte de sortie.

Rose, dont l’estomac gargouillait aussi, rougit.

– J’ai bien peur d’être trop affamée pour réussir à *penser* à la tournée royale, Chapman.

L’intendant voulut protester, mais les portes s’ouvrirent à la volée et un soldat affolé entra en trombe, se précipitant vers le capitaine Davers. Ils échangèrent des messes basses sur un ton urgent jusqu’à ce que Rose les interrompe pour qu’ils partagent leur conversation avec la salle et les deux reines présentes.

– Il y a une protestation à Eshlinn. Ils ont mis le feu au moulin, expliqua le soldat avant de se tourner vers Davers. Elle aurait été organisée par Barron. Il s’en serait vanté hier soir à l’auberge du Loup Hurlleur.

– Quel genre de protestation ? s’enquit Rose.

Le soldat déglutit.

– Une protestation contre la Couronne.

– Vous voulez dire contre les sorcières, asséna Wren.

Le regard du soldat passa entre les deux reines, puis sur Thea. Wren eut l’impression que ce n’étaient pas les événements d’Eshlinn qui le mettaient dans tous ses états, mais sa présence ici, parmi les sorcières qu’on lui avait appris à craindre toute sa vie.

Sale lâche, songea-t-elle.

Le capitaine Davers prit la parole :

– Eh bien, cela revient au même ces derniers temps, n'est-ce pas ? Il semble entendu que certaines personnes à Eshlinn, et *a fortiori* dans Eana, désirent rester loyales aux *anciennes* coutumes.

– Haïr et détruire des sorcières sans défense, vous voulez dire ? lança Wren.

Le capitaine Davers soutint son regard.

– La sorcellerie est une arme aussi puissante que n'importe laquelle. C'est la stricte vérité.

– Une vérité qui ne fait pas avancer le débat, rétorqua Wren, décidant à son tour de haïr cet homme.

– Ça suffit, s'impacienta Rose. Qui est ce Barron, et que veut-il, exactement ?

– Il s'agit de sir Edgar Barron, intervint Chapman, soucieux. Vous devez vous souvenir qu'il était gouverneur d'Eshlinn, nommé par l'Inspirateur il y a quelques années. En vérité, il faisait partie de la garde royale, sous les ordres du capitaine Davers, avant sa promotion. Une de ses missions consistait à ouvrir l'œil sur d'éventuels signes de... eh bien, de sorcellerie. Il était *hautement* dévoué à cette cause, dirons-nous.

– Et nous l'avons révoqué, dit Wren, se rappelant ce nom parmi beaucoup d'autres ayant rencontré le même destin après leur couronnement. Quelques jours après avoir tué Rathborne, le bienfaiteur de Barron.

Le capitaine Davers se raidit.

– Succinctement résumé.

Rose croisa les bras.

– Pourquoi ces hommes se sentent-ils toujours obligés de faire des vagues ? *Franchement*, qu'ils se mettent à la menuiserie

ou à la confection de bougies. Il existe des tas de façons très honorables de gagner sa vie sans s'en prendre à des innocents.

Wren s'apprêtait à noter l'ironie de dire ça au capitaine Davers, un homme qui avait soutenu une guerre contre les sorcières, mais fut interrompue par un énorme *crac!* venu de l'extérieur.

– Oh, cette Rowena, grommela Thea. Je me charge d'elle.

La vieille sorcière avait à peine fait un pas qu'un hurlement retentit. Wren bondit vers la fenêtre, juste à temps pour apercevoir une flèche enflammée passer par-dessus les grilles. Elle atterrit dans la cour, libérant une volute de fumée âcre.

– Que se passe-t-il? demanda Rose, légèrement paniquée, alors que deux flèches de plus passaient les grilles.

Une meute en colère s'était formée juste derrière.

– Par les astres! dit Thea. C'est plus qu'une protestation, selon moi.

– Capitaine Davers! s'écria Rose. Que faites-vous encore planté là? Arrêtez ces scélérats avant qu'ils ne blessent quelqu'un!

– À vos ordres, Reine Rose.

Le capitaine aboya des directives à ses soldats en quittant la salle du trône.

Wren scrutait la cour. Les sorcières avaient battu en retraite à l'intérieur, mais elle aperçut Shen qui se précipitait en direction du vacarme. Il avait déjà escaladé la muraille et courait sur les remparts, les yeux sur le rassemblement en contrebas. La foule hurlait sa fureur avec chaque nouveau jet de flèche.

La suivante vola plus haut, et brûla plus vivement que la précédente. L'air était déjà gris et enfumé quand Davers et ses soldats sortirent du palais, épée à la main.

La foule se dispersa, mais une autre flèche eut le temps de filer. Celle-ci dépassa la cour et toucha la fenêtre du balcon.

Wren hurla de colère quand des étincelles mirent le feu à l'olivier. La fumée lui déclencha une quinte de toux.

– Recule !

Thea la tira en arrière et en profita pour lui administrer une pulsation de sa magie de guérison.

– Reste sur tes gardes, Wren.

– CHAPMAN ! tonna la voix de Rose alors qu'elle traversait la salle à toute allure. Cet Edgar Barron, vous le connaissez bien ?

Chapman détacha son regard horrifié de la fenêtre.

– Oui, oui, bien sûr, dit-il, le souffle court. Du moins dans le temps.

– Bien. Amenez-le-nous, ordonna-t-elle. Immédiatement.